* 15 Avril
1783. p. 592.
— 15 Mars
1783. p. 425.

dangereuses & funestes qui influent sur toute la suite de leurs connoissances *; en quoi ils n'ont malheureusement pas tort.

C'est sans doute le grand nombre de termes techniques, dont l'usage en françois est indispensable, qui a déterminé M^r. M. à traiter la physique & la géométrie dans cette langue. Car pour la logique, la morale & la métaphysique, il leur a conservé le langage qui leur est consacré par un long, respectable & raisonnable usage. Son style dans les deux langues est simple, clair, coulant & assez pur (a); ses principes moraux & religieux sont solides, fermes & propres à donner à ses élèves un attachement durable & conséquent aux vraies notions. La métaphysique, cette science que les faux sages regardent comme un hors-d'œuvre, & qui est le fondement de la morale, la source de toutes les idées grandes, sublimes, fortes, consolantes (b), est

(a) Il y a cependant des expressions que je n'imiterois pas; par exemple, *pravo servientes cupidini*. *Cupido* n'est masculin que lorsqu'il signifie le fils de Venus, & il ne paroît pas que l'auteur veuille parler de ce petit mignon dans cette grave sentence: *Ignorantiæ quippe tenebris offusi nascimur, pravoque &c.*

(b) 15 Août 1783, p. 573. — Je lis dans la thèse d'un professeur, qui seroit bien fâché que je le citasse ici, & dont les écrits sont très-loin de la barbarie dont se plaint l'éditeur. « *Ut confundantur potius, quàm vincantur ii omnes, quibus metaphysica hætenùs nil aliud visa est esse, quàm barbararum vocum lexicon, ac sylva spinosarum subtilitatum, sufficeret vel indicem exhibere eorum,* »